

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
En An 6 Mois 7 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$10.00 \$12.00 \$15.00  
POUR L'EUROPE \$12.50 \$15.00 \$18.00  
Les abonnements se soldent par chèques d'assurance

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
En An 6 Mois 7 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$1.25 \$1.50  
POUR L'EUROPE \$1.25 \$1.50 \$1.75  
Les abonnements se soldent par chèques d'assurance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

81ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 13 SEPTEMBRE 1907

## A L'ÉLYSÉE.



**PRESIDENT FALLIERES.**

La cérémonie de la remise au Président de la République du brevet et des insignes de l'ordre impérial du Chrysanthème a eu lieu il y a quelques jours, en grand apparat, au palais de l'Élysée.

Le Président de la République, Mme et Mlle Fallières, qu'accompagnait M. Jean Lanes, secrétaire général de la Présidence, et les officiers de la maison militaire du chef de l'État, sont arrivés un peu avant trois heures de Ramboillet en automobile.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, est allé aussitôt le saluer à l'Élysée, où il est resté jusqu'à assister à la cérémonie. Il était, comme le Président de la République et les membres civils de sa maison, en habit, et portait le grand cordon de l'ordre de Pawlonia que l'ambassadeur du Japon était allé lui conférer dans la matinée.

Mme et Mlle Fallières, qui étaient venues à Paris pour faire diverses visites, ont quitté l'Élysée et n'y sont revenues qu'après la cérémonie.

M. Mollard, introduit des ambassadeurs, en grand uniforme, s'est rendu à trois heures, avenue Hoche, à l'hôtel de l'ambassade du Japon pour y prendre le représentant de S. M. Mutsu-Hito.

Il a conduit dans les voitures de gala de la Présidence, qu'escortait un escadron de cuirassiers, au palais de l'Élysée.

S. Exc. M. Kurino, ambassadeur du Japon, M. M. Matsui, conseiller, Tatsuki, Oda, secrétaire, et le personnel de l'ambassade, en tenue d'apparat, sont arrivés à trois heures et demie à la Présidence, où les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon d'infanterie commandé par un colonel, tambours et clairons battant et sonnant aux champs. La musique a joué l'Hymne impérial japonais.

Salué à sa descente de voiture, par le lieutenant-colonel Jacquillat, gouverneur du palais, et le commandant Schlimberg, officier de service, S. Exc. M. Kurino a été accueilli en haut du perron par M. Jean Lanes et le commandant Grièche, officier de jour, et M. Mollard l'a introduit aussitôt dans les salons où l'attendait le Président de la République, ayant à ses côtés M. Pichon et derrière lui toutes les personnes de sa maison civile et militaire.

L'ambassadeur de S. M. Mutsu-Hito, après avoir salué le Président de la République qui lui a cordialement serré la main, a adressé à M. Fallières une courte allocution pour lui annoncer que son souverain l'avait chargé de l'honneur de conférer en son nom au chef de l'État français le grand cordon de l'insigne ordie impérial du Chrysanthème.

Il lui a remis, en même temps, le brevet et l'écrin renfermant les

périal—et à cœur rouge. La patine de cette fleur en ferait, à elle seule, une œuvre d'une incomparable beauté. On n'en obtient les tons merveilleux que par des sélections dont la formule est le secret des orfèvres impériaux de Tokio et par des expositions à l'air et au soleil dont la durée est minutieusement calculée.

La plaque, munie d'une épingle d'or qui la fixe à l'habit ou à l'uniforme sur la poitrine, mais naturellement dépourvue de bellère, est identique à la croix.

Celle-ci est attachée à un grand cordon qui se porte en écharpe comme celui de la Légion d'honneur, et qui est rouge à liéré bleu foncé.

Les insignes de l'ordre du Pawlonia reçus par M. Pichon sont d'un travail non moins délicat que ceux de l'ordre du Chrysanthème. Leur décor est de fleurs et de feuilles de pawlonia, dans les tonalités violettes. Le ruban est rouge à liéré blanc.

S. Exc. M. Kurino a pris congé vers quatre heures du Président de la République. Il a été reconduit, avec les mêmes honneurs qu'à l'arrivée, jusqu'à son hôtel.

Le Président de la République, Mme et Mlle Fallières sont repartis à six heures pour Ramboillet.

CH. DAUZATS.

## Les Constructions navales en France.

Dans une note au ministre qui a les allures d'un ballet de victoire, M. Louis, directeur des constructions navales au port de Brest, félicite les ingénieurs et ouvriers de son arsenal pour la rapidité avec laquelle ils ont construit le croiseur "Edgar-Quinet", dont le lancement est tout prochain et fixé au 21 septembre.

C'est le 27 août 1904 — il y a donc exactement trois ans — que l'ordre de mise en chantier de ce bâtiment a été donné, en sorte que l'on est, au premier abord, tenté de supposer que M. Louis, le directeur de ces constructions navales, n'est pas un simple lettré, mais un homme de métier. Et les éloges qu'il adresse à son personnel sont en ce point plus mérités.

Il est certes "excessif" et "fabuleux" qu'un tel bâtiment soit resté trois ans en cale de construction (alors que les Anglais trouvent le moyen de lancer des cuirassés beaucoup plus grands que "l'Edgar-Quinet", en huit ou neuf mois, tandis que le "Bellérophon", le "Téméraire" et d'autres), mais ce n'est ni aux ingénieurs, ni aux ouvriers du port de Brest qu'il faut reprocher ce trop long délai. Bien au contraire ! Car l'habileté des uns et le zèle des autres ont même fait avancer, dans une notable mesure, la date du lancement de ce croiseur.

En effet, dit M. le directeur Louis dans sa note, "les travaux de l'Edgar-Quinet" ont été exécutés dans des conditions particulièrement difficiles. Il convient de rappeler que la construction de l'Edgar-Quinet a été interrompue par suite de changement de dimensions et, plus tard, de l'artillerie. Si donc, trop de temps s'est écoulé entre la date de mise en chantier et celle du lancement, c'est à cause des changements apportés au plan de ce bâtiment, alors que sa construction était déjà commencée.

Ce n'est pas là, hélas ! un fait isolé et particulier à "l'Edgar-Quinet". La manie de changement des plans primitivement adoptés est incurable dans notre marine. Et c'est là, signalé par un personnage ayant autorité et compétence, le mal, ou si l'on veut, l'un des maux dont souffre le plus gravement notre flotte de guerre.

Déjà par le fait de notre outillage national, de notre production métallurgique, de nos habitudes administratives, nous sommes voués à construire nos bâtiments de combat beaucoup moins rapidement que nos voisins. Car ce ne sont pas seulement les Anglais qui vont plus vite que nous en Belgique, ce sont tous les autres pays. Or, à ces causes de lenteur, nous nous en-

pressons d'en ajouter une nouvelle en modifiant les plans, en accroissant les dimensions, en changeant le nombre ou le calibre des canons.

Le résultat, on le voit par la note de M. le directeur Louis, c'est que nos navires s'éternisent dans les ports avant leur lancement et leur achèvement, au risque d'être démodés quand ils en trent en service, sans compter que ces lenteurs élèvent le prix de revient dans des proportions importantes. Ce qui fait, en définitive, que nous sommes, de toutes les nations maritimes du monde, celle qui construit le moins vite et le plus cher ses unités de combat.

On ne cesse de le redire et de le répéter sur tous les tons. Mais rien n'y fait....

MARC LANDRY.

## Premiers chiens de police.

Les chiens de police belges, en "tournée" à Paris, ont recueilli les plus flatteurs témoignages d'estime: il est même à craindre que la vanité ne leur tourne un peu la tête. Au point d'intelligence qu'ils sont parvenus, il serait presque vraisemblable qu'ils fussent sensibles aux éloges imprimés et qu'ils écoutassent avec satisfaction la lecture des monceaux d'articles recueillis pour eux par le "Courrier de la Presse" ou "l'Argus". Certaines de ces braves bêtes étaient-elles déjà tout à fait exemptes de cabotage en croisant, avec des raffermements de zèle, un prétendu apôtre, le reconnaissant pour tel à un chapeau défoncé et un collet de veston relevé ? Il a même manqué, entre parenthèses, l'expérience de l'arrestation, par le chien défenseur de l'ordre et de la société, afin de prouver sa constante perspicacité d'un coup d'œil à une mise moins incorrecte, d'un gentleman cambrioleur, comme un Arabe Lutin.

Les chiens de police, au demeurant, ont de lointains ancêtres, sans parler du chien de Montargis, qui serait quelque droit à prendre ce titre, et qui est l'honneur de la corporation. Il a son orgueil, à Montargis — une orgueil faite sans doute d'après des documents un peu vagues — dans un petit square, mais la municipalité, tout en le glorifiant, fut un peu inconséquente, car la première chose qui frappe les yeux, quand on pénètre dans ce square, est une inscription avec ces mots: "Deux aux chiens d'entrer ici". Rien ne serait pourtant d'un meilleur exemple pour la race canine que la représentation de la lutte où le perfide Macaire fut étranglé par le fidèle et ingénieux animal.

Les vieilles sagas scandinaves (un peu compliquées) sont abondantes en histoires de chiens traquant patiemment les ennemis de leurs maîtres, les défontant, et au besoin, les vengeant. Une longue rivalité existait entre Olaf Paal, prince de Norvège, et Gizar, autre chef barbare. Olaf était un homme sage, Gizar un homme habile, qui se vengeait sur la présence de son adversaire, qui allait en reconnaissance et qui, partout où il était, dépeçait Gizar. Ce fut Samr qui flatta, sans aucune aide, par avoir raison de lui, le traquant, tout pantelant, jusqu'à la tente d'Olaf, après quoi, il s'aperçut qu'il était lui-même blessé, et mourut. Ces chiens de la Norvège légendaire avaient, d'ailleurs, toutes sortes de talents, qu'on n'a pas encore donnés aux chiens belges. Celui d'Olaf Trigvason, le héros d'une des grandes épopées du Nord, remplaçait le guerrier à la barre de son navire le "Dragon" et, le maniant avec ses dents, était le meilleur des pilotes.

Triстан et Isouit avaient leur chien Hodain qui, pour protéger ses maîtres illustres, était doué aussi d'un fameux flair policier. Son attachement pour eux venait de ce qu'il avait léché le fond de la coupe contenant le philtre, grâce auquel ils étaient

anis par une anse ardente passion. Mais, tandis qu'ils s'hautonnaient à leur extase, Hodain, après avoir pourvu à leur agilité (car, enfin, les amoureux plus perdus dans leur bonheur doivent manger, tout de même) les mettait en garde contre tous les pièges, ayant fort à faire pour qu'ils ne fussent pas dérangés dans leurs sublimes pérorations. Dans un autre roman de chevalerie, le roman de "Bire Triamour", le chien du roi d'Aragon fait des prodiges de police: le roi, dont s'était témérairement épris l'infant Marroch, avait été enlevé par lui et caché dans une forêt, où il lui faisait un peu rudement sa cour. Le roi désemparé, cherchait vainement partout sa femme, et le traître Marroch feignait le plus grand empressement dans ces recherches, tout en les égarant. Mais le bon chien était là, qui se livrait secrètement à sa petite enquête. Lorsqu'il fut sûr de son fait, justice indolente, il avait craie sa gorge de l'infant, au milieu même d'un festin, puis il aboya de telle sorte, en courant dans la direction de la forêt, qu'il fallut bien le suivre, et on retrouva le pauvre reine prisonnière. On a peine à s'apercevoir les hommes va-

lants souvent moins que les bêtes, que le roi, malgré les transports de douleur qu'il avait laissés éclater, quand il avait cru sa compagne perdue, fit un pas le dégoûté en apprenant que l'infant avait été saisi, et malgré elle que ce fut, la brutalité de Marroch.

En des temps moins lointains, le chien de Guillaume le Taciturne, qui, dans l'église de Delft, est représenté sur son tombeau, fut aussi un chien de police remarquable. Plus attentif que les sentinelles du camp hollandais, il prévenait des tentatives de surprise de l'ennemi et s'en allait tirer de l'espionnage chez les Espagnols. Walter-Scott, grand ami des chiens, est plein de récits de leurs luttes avec les maraudiers d'Écosse. Les chiens de police, au temps de l'école, jouèrent un rôle non moins remarquable, en découvrant et rattrapant les pauvres diables de noirs marrons gardiens de la propriété, ils s'étaient même jalousement de la propriété vivante. Les cent milliers envoyés par le gouvernement anglais à la Jamaïque n'eurent pas les "serpents" du chien dont parle Ovide, deux siècles auparavant. C'est une histoire évidemment singulière: mais songez qu'Ovide, Valère, personnage considéré, fut un des familiers de l'empereur Charles-Quint, et que sa "Chronique générale des Indes occidentales" fit longtemps autorité. Il fallait que quelques précautions pour rapporter l'Amérique se servissent aussi de chiens contre les "Indiens". L'un de ceux-ci était un jour furieusement poursuivi par un redoutable molosse. Il fuyait, éperdu, mais, si agile qu'il fut, il perdait du terrain, et il se voyait déjà happé, puis dévoré par l'énorme animal. Alors il eut une inspiration: il se retourna brusquement et il se mit à genoux devant le chien, auquel il tint un pathétique discours. Il lui représenta qu'il n'avait commis aucune méchante action, qu'il n'était victime que des circonstances, qu'il ne méritait pas ces persécutions. Le chien s'était assis sur son derrière, et semblait écouter gravement avant de juger. L'Indien continua et protesta de son désir de vivre en paix avec les envahisseurs de son pays, encore qu'ils eussent des procédés bien rudes; enfin il expliqua qu'il avait la charge d'une famille nombreuse. Le molosse hâta, d'un moment, puis, penchant doucement pour la clémence, il laissa partir l'homme.

Il est certain que ce serait le suprême de l'éducation policière du chien, s'il était dressé au point de pouvoir discerner, quand on le lance sur une piste, si la pitié ne vaudrait pas mieux que la sévérité....

Les Deux

La reine d'Italie était ces jours derniers dans la campagne à Stupinigi. Elle distribuait des friandises aux petits enfants des villages voisins.

— Voyons, demanda-t-elle à une brunette de sept ans, que faut-il que je te donne: un baiser ou bien un gâteau ?

La petite paysanne approcha le front et tendit la main: — S'il vous plaît, madame, tous les deux.

## Progrès du catholicisme en Suisse.

La "Schwitzer-Kirchen-Zeitung" (Gazette de l'Église de Suisse) publie une très curieuse statistique sur les progrès de l'Église catholique en Suisse. Il y a un siècle, vers l'année 1800, les catholiques étaient, en ce pays, un peu plus de 400,000, aujourd'hui ils atteignent presque le chiffre de 1,000,000. C'est-à-dire qu'en cent ans ils ont augmenté de 1 million, soit en moyenne 10,000 par an ! Le Dr Bünimberger, qui a établi cette statistique, estime qu'une augmentation aussi importante est due — moins aux conversions des protestants qu'à l'immigration catholique, venue en partie de départements français voisins, en partie de l'Alsace-Lorraine, en partie de l'Italie.

Détail intéressant: la natalité est beaucoup plus élevée chez les catholiques que chez les protestants.

Le diocèse qui paraît posséder la vie religieuse la plus intense est le diocèse de Lausanne-Genève. La ville de Fribourg compte une brillante Université, centre de culture intellectuelle et de foi. En général, dans toutes les provinces de la Confédération suisse, on signale une véritable efflorescence d'œuvres qui ont fini par attirer l'attention et même les sympathies des protestants eux-mêmes.

## ANECDOTE.

A propos de l'article paru dans une feuille parisienne sur la villégiature de Mme Sarah Bernhardt à Belle-Ile-en-Mer où il était dit que Napoléon III avait mangé, un matin, de la pieuvre à Fontainebleau et s'en était régalé, on raconte cette anecdote que l'on dit tenir d'Octave Feuillet.

L'auteur de "M. de Camors"



**Cluett SHIRTS**

L'étiquette Cluett indique la chemise supérieure. Cette étiquette marque la chemise la mieux faite, la mieux proportionnée et la plus fashionable que l'on trouve toute faite.

**\$1.50 et plus.**  
CLUETT, PEABODY & CO.  
Fabricants des Cois Arrow.

était, à cette époque, bibliothécaire du château. Un soir, à la table d'eau, l'Empereur, se trouvant Alexandre Dumas, qui, comme on sait, se piquait de cuisine Auvergnate, la conversation tomba sur les fameuses carpes de la pièce d'eau. Alexandre Dumas parla d'une certaine sauce de son invention et qui accommodait aussi la pieuvre de façon merveilleuse.

— La pieuvre ? fit Napoléon III, surpris.

— La pieuvre, sire, est exquise, et, accommodée comme je vais vous le dire, constitue un mets d'Empereur.

Et le célèbre conteur donna des détails savoureux.

— Monsieur Dumas dit l'Empereur, vous nous mettez l'eau à la bouche. Mais, tout de même, rien que d'y penser, cela donne un petit frisson.

— Essayez de ma façon, sire, et je vous promets, qu'à la dernière bouchée, vous n'y penserez plus.

« Ce propos fut-il rapporté au chef des cuisines du château? C'est-là ce qu'apprend la recette du romancier gastronome? Toujours est-il qu'Octave Feuillet se rapporta ce mot de Napoléon III: — Ce Dumas, quel diable d'homme! Voilà qu'il veut me faire manger de la pieuvre maintenant!

VOULEZ-VOUS UN

## PIANO

DE PREMIERE CLASSE  
Ouvert autre instrument de Musique

Les meilleurs sont  
Reinway Moller, Case  
Kaiser, Fischer, Packard  
Schuler, Steininger, Grunewald

Joueur de Piano Appelo, 88 Notes  
(Joue sur tout le Piano,  
et sans aucun conditionnel)

**GRUNEWALD.**

## NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la somme. Lire et relire jusqu'à ce que vous comprahes bien et s'il y a quelque chose que vous ne savez pas, nous vous l'expliquons.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de 100 nous vous donnerons un reçu de 112 et ainsi de suite en proportion — accordant toujours un Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur notre offre — voyez notre liste de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

## JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED  
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.  
840 Rue du Canal.

## DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

**A. M. HILL,**  
635 rue du Canal.